

# L'INTERROGATOIRE

DE JULES CRÉTOIS

## RACHID BENZINE

ISLAMOLOGUE

# “L’islamologie n’est pas à la mode”

**Smyet bak ?**

Benzine Driss.

**Smyet mok ?**

Khadija Ouahidi.

**Numéro d’la carte ?**

PH800097.

**L’islamologie, c’est à la mode ?**

Pas vraiment non. Et tant mieux, parce que la mode, ça se démode. En revanche, l’islam est à la mode. Enfin, l’islam sociologique et politique, celui qui est visible en Europe et qui est au pouvoir dans beaucoup de pays arabes. Mais l’islamologie c’est autre chose. C’est le travail de compréhension et d’analyse sur les textes.

**Vous dites dans votre dernier livre que la version actuelle du Coran pourrait ne pas être la bonne... Expliquez-vous.**

Je ne dis pas que la version que nous avons n’est pas la bonne. Je dis simplement que l’histoire de la mise par écrit du Coran est bien plus complexe que nous ne le pensons. C’est au terme d’un long cheminement que s’est mise en place et imposée la version que nous

connaissons. En vérité, Dieu est au-delà du Coran et de nos représentations. Dieu échappe aux humains.

**Comme tant d’autres, vous avez appelé à un dialogue “islamo-chrétien”. Ce ne serait pas un peu un lieu commun ?**

Si c’est un lieu commun, il n’en reste pas moins que l’actualité nous montre tous les jours combien nous en avons besoin. Mais je n’entends pas, par dialogue, un rassemblement œcuménique où tous se disent “*tout va bien, nous nous aimons les uns les autres*”. La notion de dialogue à laquelle je me réfère est d’abord un travail pour désamorcer les discours de ceux qui prêchent la division, et ensuite un enrichissement intellectuel mutuel.

**Il paraît que vous êtes amateur de sports de combat ?**

Pendant mes études, oui, je pratiquais les sports de combat, notamment le kick-boxing. Je pratique moins aujourd’hui, mais je suis toujours fan de ces sports.

**C’est pour ça que vos confrères évitent de polémiquer avec vous ?**

Ah, peut-être... Mais je pense que certains préféreraient quand même des coups physiques, parce qu’on en guérit plus facilement. Alors que les questions posées par les penseurs critiques de l’islam, elles, sont difficiles à ignorer.

**Quelle relation aviez-vous avec Mohamed Arkoun ?**

Une relation forte, de confiance, d’estime et de respect. Il m’a beaucoup encouragé, beaucoup appris, nous avions des échanges très nourris, jusqu’à sa mort. L’homme, l’ami et l’intellectuel qu’il était me manque tous les jours. Nous avons perdu un grand homme. Il n’a pas été suffisamment écouté.

**Le prisme orientaliste est-il encore une réalité en France ?**

En France comme partout, l’islamologie est le parent pauvre. C’est la sociologie politique, la recherche sur les manifestations politiques

### ANTÉCÉDENTS

1971 Voit le jour à Kénitra

1978 Arrive à Trappes, en France

1995 Rencontre Mohamed Arkoun  
1997 Publie *Nous avons tant de choses à nous dire* avec Christian Delorme

2004 Parution des *Nouveaux penseurs de l’islam*

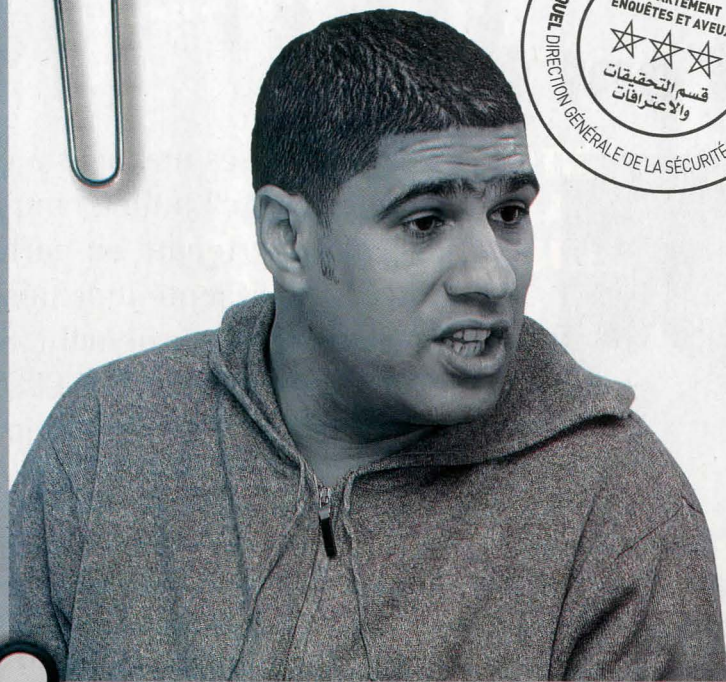
2013 Publie *le Coran expliqué aux jeunes*





## Le PV

Obtenir un rendez-vous avec Rachid Benzine n'est pas chose aisée. Entre ses travaux de recherche et d'écriture, l'islamologue, installé en France, n'a guère le temps de souffler. Il bûche déjà sur un nouvel ouvrage, sur l'interprétation possible d'une sélection de sourates. Début 2013, l'islamologue a publié *Le Coran expliqué aux jeunes*. Derrière le titre un peu cliché, se cache un texte qui, sans ambages, pose des questions qui sont presque devenues des tabous : le prénom du Prophète, la collecte des versets du Coran... Paradoxalement, c'est peut-être ce petit livre, accessible et audacieux, qui caractérise le mieux son travail, plus encore que ses études pointues sur les réformateurs islamiques ou ses entretiens avec la figure tutélaire, Mohamed Arkoun. Amateur de rap et de boxe, franc et amical, Benzine n'en reste pas moins un intello pur : c'est quand on le branche sur les textes fondateurs et sacrés qu'il se montre le plus bavard.



### “JE TROUVE QU'IL EST DOMMAGE DE SE PRIVER DE LA PENSÉE CHIITE, ELLE EST TRÈS RICHE.”

de l'islam qui dominent et non pas l'étude des textes. Ces visions à court terme ont peu à partager avec la lecture des textes fondateurs. La recherche est toujours, peu ou prou, le fruit de son époque, des enjeux économiques et politiques. Les médias ont besoin de politologues et sociologues qui leur donnent rapidement des réponses.

**Vous n'avez pas peur de devenir un “islamologue cathodique” à la Malek Chebel ou Abdelwahab Meddeb ?**

Le système médiatique que nous subissons est très consommateur de figures et d'experts, pas forcément légitimes. Les deux personnes que vous citez font un travail utile. Elles ouvrent la

porte à une autre réflexion. Pour ma part, la plupart du temps je refuse d'intervenir à la télévision pour commenter l'actualité de l'islam, parce que la télé ne permet pas de discussion développée. Le temps est court et les producteurs ne veulent pas de débats, mais plutôt du combat, parce qu'ils estiment que c'est ce qu'attendent leur public.

**Que répondez-vous à certains religieux qui assurent qu'on ne peut pas étudier le Coran sous des angles historique et sociologique ?**

Je les invite à relire toute la tradition islamique qui a fait ce travail, aux premiers siècles de l'islam. Cette tradition, si riche, posait des questions aujourd'hui interdites, et s'autorisait à penser au lieu de professer.

**Et à ceux qui disent qu'un croyant ne saurait étudier objectivement un texte auquel il adhère ou croit ?**

Ils ont en partie raison. En effet, ça complique le travail. Mais croire que l'objectivité totale est possible est un leurre.

**Vous êtes fan de rap. Vous n'écoutez que des artistes branchés mystique comme Akhenaton ou Abd Al Malik ?**

J'ai été bouleversé par l'arrivée du hip-hop en France dans les années 1980. Mais je reste plutôt rap américain et assez old school. J'ai toujours autant de plaisir à écouter Jay-Z.

**Vous avez des souvenirs liés à votre enfance entre deux pays ?**

Mes meilleurs souvenirs, ce sont ceux de la traversée, lorsque je retournais au Maroc en famille, dans une 504 Peugeot. C'était le far-west. Traverser la France et l'Espagne, quand on connaît l'état des routes à l'époque en Espagne, c'était une sacrée histoire.

**Dans vos ouvrages, vous n'hésitez pas à faire référence à la pensée chiite. Vous n'avez pas peur de vous faire des ennemis ?**

Je pense que c'est dommage de se priver de la pensée chiite, qui fait aussi partie du patrimoine islamique. Elle est très riche et s'autorise un rapport au texte et à l'histoire très intéressant.

**Que pensez-vous de la Commanderie des croyants ?**

La Commanderie des croyants assume un rôle important de médiation. Elle a pu par exemple jouer un rôle d'arbitrage au moment de la Moudawana. Mais il est essentiel que la Commanderie des croyants parvienne à imposer et garantir la liberté de conscience. On ne peut être un croyant adulte, non infantilisé, que si l'on adhère librement à une foi et qu'on peut la discuter. Il n'y a pas de liberté démocratique sans liberté de croyance et de raison.

**Il vous arrive d'être sollicité par vos lecteurs sur leur pratique de l'islam au quotidien ?**

Parfois, lors de conférences, on me pose ce genre de questions, mais c'est relativement rare. Les gens comprennent aujourd'hui que ma parole n'est pas théologique. C'est une parole de musulman, certes, mais une parole scientifique. Du coup, ils n'entrent pas dans des questions d'ordre pratique avec moi. ■